

Le Dr. Sikander Khan explique la stratégie énergétique de la Chine

# Le vrai casse-tête chinois



C'est un expert de haut vol que la Luxembourg Business Academy, projet commun de la Chambre de Commerce et de l'Université du Luxembourg avaient réussi à recruter jeudi soir pour une conférence sur un sujet des plus actuels en ces temps de flambée du prix pétrolier: la stratégie chinoise visant à s'assurer des ressources énergétiques de par le monde. Le Dr. Sikander Khan vit et enseigne entre autres à Shanghai, au cœur du «boom» économique chinois qu'il suit donc de très près. Un «boom» qui induit une croissance du PIB chinois de quelque 11% par an et change de fond en comble la société chinoise, les modes de vie et de consommation se transformant au fur et à mesure que la croissance économique se répercute dans les porte-monnaies du milliard de Chinois.

Une situation qui ne cesse d'augmenter l'appétit du dragon chinois pour des matières premières et des ressources énergétiques. Selon le Dr. Khan, il faudrait que la Chine double sa capacité de génération d'énergie tous les dix ans pour faire face à la demande. De gigantesques projets comme le barrage des Trois Gorges sur le Yangtsé qui doit produire 22.500 Megawatts/an à partir d'août prochain (la plus grande centrale hydroélectrique du monde sera inaugurée à l'ouverture des Jeux Olympiques de Pékin) sont là pour témoigner des efforts dans ce sens.

Mais même ce projet prestigieux ne suffira qu'à couvrir 3% des besoins énergétiques de la Chine. Qui mise évidemment sur l'exploitation des énergies renouvelables - hydraulique, solaire, biomasse, géothermie, éolienne etc. - sur le nucléaire aussi. Mais la mise en place de tels projets ne se conçoit que dans le moyen ou le long terme. Les «renewables» ne n'assouissent aujourd'hui que 18% des besoins énergétiques en Chine. Mais la soif



Pour le Dr. Sikander Khan (à g., ici en discussion avec Paul Emering, secrétaire général de la Chambre de Commerce et chargé de direction de l'IFCC), la Chine devient de moins en moins attractive pour des industries exportatrices

Photo: F. Aussems

énergétique des industries et des consommateurs ne saurait attendre d'être assouvie. Les Chinois sont donc obligés de rechercher l'énergie «facile», les ressources transformables le plus rapidement possible.

### Le charbon en tête

La République Populaire disposant d'immenses réserves de charbon - qui représente toujours la plus importante source primaire d'énergie - une nouvelle centrale thermique est inaugurée tous les deux ou trois jours. L'autre «fiouf» de la croissance économique, ce sont le pétrole et le gaz naturel évidemment. La Chine dispose de ressources pétrolières propres surtout dans le Nord-Ouest du pays, mais encore devant ses côtes, où de nouveaux gisements sont en train d'être explorés dans des eaux que revendique aussi le Japon par exemple; les deux pays ont conclu un accord partageant les trouvailles. Selon le Dr. Khan, la République populaire arrive à produire 4 millions de barrils par jour à l'intérieur de ses propres frontières. Or, la demande to-

tale est estimée au double. Selon des prévisions, la demande augmentera à 11 millions de barrils par jour, c'est à peu près ce que l'Arabie Séoudite arrive à produire au quotidien aujourd'hui.

Depuis 1999 la Chine, exportateur net de pétrole jusqu'en 1992, est devenue importateur net d'énergie, est donc obligée de s'approvisionner sur les marchés internationaux. «Ils essayent d'acheter tout ce qui est possible», explique le Dr. Khan, remarquant que ce comportement (que l'Inde par exemple met également au jour) est vu par des analystes comme la raison principale de la flambée du prix du pétrole, qui vient de dépasser les 140 dollars par barril. Une flambée qui constitue évidemment un énorme casse-tête pour les Chinois.

### Géopolitique pétrolière

On est en pleine géopolitique aussi, avec des alliances à sceller avec les producteurs pétroliers mais aussi avec les pays et régions pas toujours paisibles (Afghanistan, Pakistan...) par lesquels passent oléo- et gazoducs. Les compa-

gnies pétrolières chinoises (propriété de l'Etat) investissent massivement dans des infrastructures d'exploitation non seulement en Asie et au Moyen-Orient, mais encore en Amérique du Sud et en Afrique. Selon le Dr. Khan, l'Angola a dépassé en 2006 l'Arabie Séoudite comme le plus important fournisseur pétrolier de la Chine.

Le flagrant déséquilibre entre la demande et l'offre d'énergies fossiles - qui mettent la Chine devant un énorme problème de pollution - pousse les prix pour l'électricité vers le haut. «Le prix pour le courant industriel à presque atteint le niveau de l'Europe de l'Ouest», a remarqué le spécialiste. Un problème pour les industries internationales implantées en Chine qui se voient de plus en plus souvent menacées aussi par des coupures de courant intempestives, dues à la vétusté des infrastructures (qui concerne aussi les transports par exemple), mais encore à des décisions politiques. Autre problème: avec le prix des carburants, les coûts pour le transport des marchandises augmentent.

Tout cela, combiné à la hausse des prix des matières premières, l'inflation croissante, l'appréciation du yuan face au dollar, les pénalités sur les exportations instaurées par le gouvernement pour éviter la fuite de précieuses marchandises, la hausse des salaires et l'insuffisance en nombre de travailleurs qualifiés, ferait hésiter de plus en plus d'entreprises d'installer leur production en Chine. Certaines auraient d'ailleurs déjà plié bagage pour aller s'installer en Inde, au Vietnam ou en Thaïlande, à des conditions autrement plus favorables. Toutefois, le Dr. Khan recommande à des entreprises étrangères de continuer à investir en Chine, mais sur des projets destinés aux marchés domestiques qui continuera selon lui à croître fortement. A condition qu'on arrive à résoudre le casse-tête énergétique. > c.